l'Organe
le journal qui n'a pas peur de se mouiller
14 février 2006

LES CARICATURES DE MAHOMET

CONFLIT

CULTUREL? RELIGIEUX? POLITIQUE?

AUSSI DANS CE NUMÉRO:

André Pratte Roach **Karkwa** Iris...

CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

Le libéralisme de la presse

La liberté de presse est à la une des journaux. C'est un peu drôle à dire, puisque la liberté de presse ne sert qu'à la presse. Qui d'autre peut avoir un intérêt à la liberté de presse que la presse elle-même?

Cependant, lors de la manifestation de samedi dernier, une cinquantaine de personnes se sont déplacées pour faire une contre-manifestation. Ces personnes se sont déplacées de leur propre gré pour appuyer les principes de la liberté de presse. Ces gens ne travaillent pas pour la télé ou les journaux. Les mots qui sont écrits dans le 2e article de la charte des droits américaine semblent faire partie de la nature des gens.

Ces gens qui s'appliquent à prendre leur samedi après-midi pour manifester leur appartenance aux valeurs de liberté de presse le font pour des raisons bien nobles.

La liberté de presse et la démocratie, d'après ces gens, vont main dans la main. Les médias sont, pour eux, une garantie de la bonté des élus. Un journaliste libre peut empêcher une personne qui a de trop mauvaises intentions d'imposer son agenda à toute la société.

Ces gens croient que la seule manière d'avoir une démocratie fonctionnelle est d'avoir un média qui leur permet d'être informés sur le sujet.

Cependant, ces mêmes médias, surtout depuis l'accès à la toute-puissance médiatique de l'empire CanWest, pilent sur cette merveilleuse démocratie en utilisant la liberté de presse peur appliquer leur propre agenda. Les discours du père et des deux frères Asper ainsi que ceux du président de l'information, Gordon Fisher, auraient dû enflammer ces gens qui croient dur comme fer que la liberté de presse défend la démocratie.

«Owners have every right to direct their operations in terms of both content and ideology.» — Gordon Fisher, CanWest's president for news and information

Depuis 2003, le CanWest News Service écrit toutes les nouvelles qui touchent de près ou de loin en Israël. Vous pouvez le remarquer simplement en ouvrant la Gazette : il est interdit au staff de la Gazette de parler de ce sujet.

Dans ce cas, est-ce qu'il est surprenant d'apprendre que Global Television était présent à la manifestation? Personnellement, ça ma surpris. Pour cette raison, je suis allé poser quelques questions au caméraman de la station de télévision.

«Hi, are you from Global Television?
- Yes.
- Are you from Global Montreal?
-Yes but this wont go on the Montreal show, it'll be for the National.
-Ok! Who's going to do the story? A Montreal journalist?
We're not doing a story; we're just sending pictures there. We would have done a story if violence broke out, but I'd be surprised. They're only 150-200...»

«In all our newspapers, including the National Post, we have a very pro-Israel position». feu Israël Asper, CanWest Global.

Cette merveilleuse liberté de presse se meurt, mesdames et messieurs. La preuve? On a même pris le temps de s'autocensurer avant de publier notre journal... êtes-vous fiers de nous? Êtes-vous fâchés? Dites nous-le, on va vous publier... ●

«L'ISLAM EST LA RELIGION DE LA PAIX»

Jeffrey Yates
Groove182@hotmail.com

C'est dans la paix et l'ordre qu'a manifesté la communauté musulmane de Montréal, ce samedi, pour protester contre la publication des désormais fameuses caricatures de Mahomet. Quoique certains se soient présentés uniquement pour provoquer les manifestants, aucun incident majeur n'a eu lieu. L'imam Saïd Jaziri, organisateur de la manifestation, a salué la «patience» dont a fait preuve sa communauté, estimant que le déroulement pacifique de la manifestation prouvait que «l'islam est la religion de la paix.»

La manifestation de ce samedi ne faisait pas l'unanimité. Certains contre-manifestants ont choisi d'occuper le coté opposé du boulevard Sherbrooke pour montrer leur désaccord vis-à-vis la manifestation musulmane.

Sébastien, un contre-manifestant, tenait une pancarte arborant très clairement une des caricatures en cause (p.5). Il explique son choix : «C'est déjà assez le bordel dans la planète entière pour aller encore manifester parce qu'il y a un petit dessin qui a été fait.»

Un autre contre-manifestant, qui aussi ne voulait que donner son prénom – John – était plus direct. «Je crois que la réaction musulmane est exagérée… je suis honnête avec vous, parce que je suis anti-musulman», a-t-il avoué.

Les pancartes abondaient. Un contre-manifestant avait photocopié un dessin de Mahomet et l'avait collé à sa pancarte (ci-haut). Le dessin – une image de Mahomet avec un halo de feu autour de sa tête - était, selon lui, issu d'un artiste musulman. L'homme ne comprenait pas pourquoi les policiers l'avaient repoussé de l'autre côté de Sherbrooke. «Je ne suis pas musulman, pourquoi est-ce que la loi des musulmans s'appliquerait à moi, ici, dans un pays libre et démocratique? Ça ne s'applique pas», disait-il, faisant référence à l'interdiction musulmane de reproduire l'image du prophète Mahomet, même favorablement.

Le message de l'imam Saïd Jaziri était clair. Il voulait dénoncer l'idée que les musulmans sont un peuple violent, et il voulait faire comprendre aux médias que sa communauté verrait une insulte au prophète du christianisme, Jésus Christ, d'un œil aussi critique. «[Nous disons] s'il-vous-plaît, non à l'insulte. Non à l'insulte de tous les prophètes : Mohammed, Jésus, Moïse.»

LA MANIFESTATION S'EST DÉROULÉE DANS LA PAIX QUASI-ABSOLUE. UN SEUL HOMME A ÉTÉ ARRÊTÉ, CELUI-CI AYANT TENTÉ DE S'INFILTRER PARMI LA GARDE RAPPROCHÉE DE M. JAZIRI POUR LUI SOUFFLER DES INSULTES

Faisant état de la discrimination dont souffre la communauté musulmane montréalaise, l'imam Jaziri a déclaré que les musulmans étaient là «juste pour dire qu'on n'est pas des sauvages; on est des gens civilisés. Notre prophète de l'islam nous l'a bien enseigné : soyez bien avec les gens. Soyez aimables avec les gens. Sois aimable avec ton voisin.»

Il a rajouté que «tous les musulmans d'ici au Québec et au Canada, ils sont là pour vivre avec vous, mais en paix.»

L'imam Saïd Jaziri a dû remettre ses plans en question au cours de la semaine. À l'origine, la manifestation devait commencer devant l'université McGill, pour ensuite descendre l'avenue McGill College et se terminer au consulat danois, à la Place Ville-Marie. Mais l'imam a choisi de contenir la manifestation au même endroit pour «éviter les troubles.»

L'événement a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs imams montréalais se sont prononcés contre la manifestation, expliquant qu'elle inciterait à la violence. Pourtant, la *manifestation* s'est déroulée dans la paix quasi-absolue. Un seul homme a été arrêté, celui-ci ayant tenté de s'infiltrer parmi la garde rapprochée de M. Jaziri pour lui souffler des insultes. Il a été rapidement loin du site, et a dû être maîtrisé par une demie douzaine de policiers avant d'être menotté. Un porte-parole du SPVM a déclaré que l'homme allait être accusé d'entrave à un policier.

Il est clair que les «dessins de la colère», si violemment dénoncés à travers le monde, n'ont provoqué aucun débordement de la part de la communauté musulmane montréalaise. ●

Contres manifestants PHOTO: ALBERT ZABLIT

Une famille musulmane chantant les versets du Corant lors de la manifestation PHOTO: ALBERT ZABLIT

JAZIRI IN THE STREETS

Nicholas Yates
ultranick@email.com

Over 200 Muslims gathered on the corner of Sherbrooke and McGill College Saturday to protest cartoons depicting the prophet Muhammad.

The protest, organised by Said Jaziri, Imam of the Al-Qods mosque, coincided with many similar protests across Canada, including one in Toronto, which drew more than 1 300 people.

The protest in Montreal attracted a smaller crowd, as many Muslim leaders throughout the city spoke out against it.

"While Canadian and Quebec Muslims share in the intense emotion and displeasure of their fellow Muslims the world over, we call upon them to address this most serious matter in a calm and constructive manner," said Salam Elmenyawi at a news conference Thursday, fearing a repeat of the violence that has claimed over ten lives in similar protests across the world.

Jaziri, however, placed a strong emphasis on keeping the peace.

"We are against all forms of violence. We are not savage. We are not barbarians", Jazeri told the crowd.

"What we are really looking for is peace," he said. Speaking to the crowd over a loudspeaker, he cautioned them to stay calm when a counter-protest began across the street.

One of the counter-protesters, Michel Brunelle, defended the printing of the cartoons as a matter of freedom of expression.

"The only way democracy can survive in a country is through information," he said. Brunelle knew, though, that the counter-protest could have easily led to violence.

"Self-censorship is good, at this point. We don't want to throw fuel on the fire," he said. When one protester asked him if he had the right to insult Brunelle's parents, however, he responded immediately.

"Yes. Politeness is a matter of respect. You have the right to say what you want, and I have the right to say what I want. You don't have to like it, you just have to respect my rights."

Some protesters, however, did not believe that the issue at hand had anything to do with civil liberties.

"Somebody printed these cartoons, and they are inflammatory. It's not about freedom of expression, it's about insult. That's it," said one protester, Omar, who did not wish to share his last name.

Despite their differences, there were no incidents of violence between the two groups of protesters. Only one arrest was made, when a man began shouting anti-Muslim statements before the protest had officially begun.

Jazeri, proud that there had been no incidents of violence, said that he received several threatening emails and phone calls prior to the protest.

"They were saying 'if you go out in the street, something bad will happen.'"

Even though the day passed by mostly without incident, though, some protesters do not feel that it was a success.

"Because there was no violence, no one will remember. No one will care. It's sad, but true," said Omar, after the crowd had begun to dissipate.

Jazeri, on the other hand, was very proud of the day's achievements.

"We want to thank all Muslims and non-Muslims who came to the protest. We want to thank the media. We want to thank everyone for remaining peaceful." ❍

CARTOON TIMELINE & DATA

30 SEPT
Danish paper Jyllands-Posten publishes cartoons

20 OCT
Muslim ambassadors in Denmark complain to Danish PM

10 JAN
Norwegian publication reprints cartoons

26 JAN
Saudi Arabia recalls its ambassador

30 JAN
Gunmen raid EU's Gaza office

31 JAN
Danish paper apologizes

1 FEB
Papers in France, Germany, Italy and Spain reprint cartoons

10 FEB
The Muslim Council of Montreal condemns the "irresponsible and insulting" cartoons of the Prophet Muhammad.

11 FEB
Denmark announces that it will pull staff out of Jakarta Indonesia out of fear of being attacked by Muslim protesteras.

MORE
http://en.wikipedia.org/wiki/Timeline_of_the_Jyllands-Posten_Muhammad_cartoons_controversy

We do not publish the cartoons. They are available here:
http://blog.newspaperindex.com/2005/12/10/un-to-investigate-jyllands-posten-racism/

Des infidèles dénaturés

LÉONARD R. MARTIN
national@lorgane.org

Face aux événements qui ne perdent pas leur souffle, nous, au Canada sommes plutôt à l'abri des expressions d'indignation de la part de quelques musulmans de par le monde. Ce n'est pas une surprise, puisque la presse canadienne - ce journal inclus - s'est massivement autocensurée au nom de la tolérance et du «politiquement correct». L'argument veut que, privés de la possibilité d'examiner l'arme du crime, nous ne puissions en tant que Canadiens délibérer et juger pour nous-mêmes du bien-fondé des accusations que se lancent les deux belligérants – la presse et la piété religieuse de l'Islam.

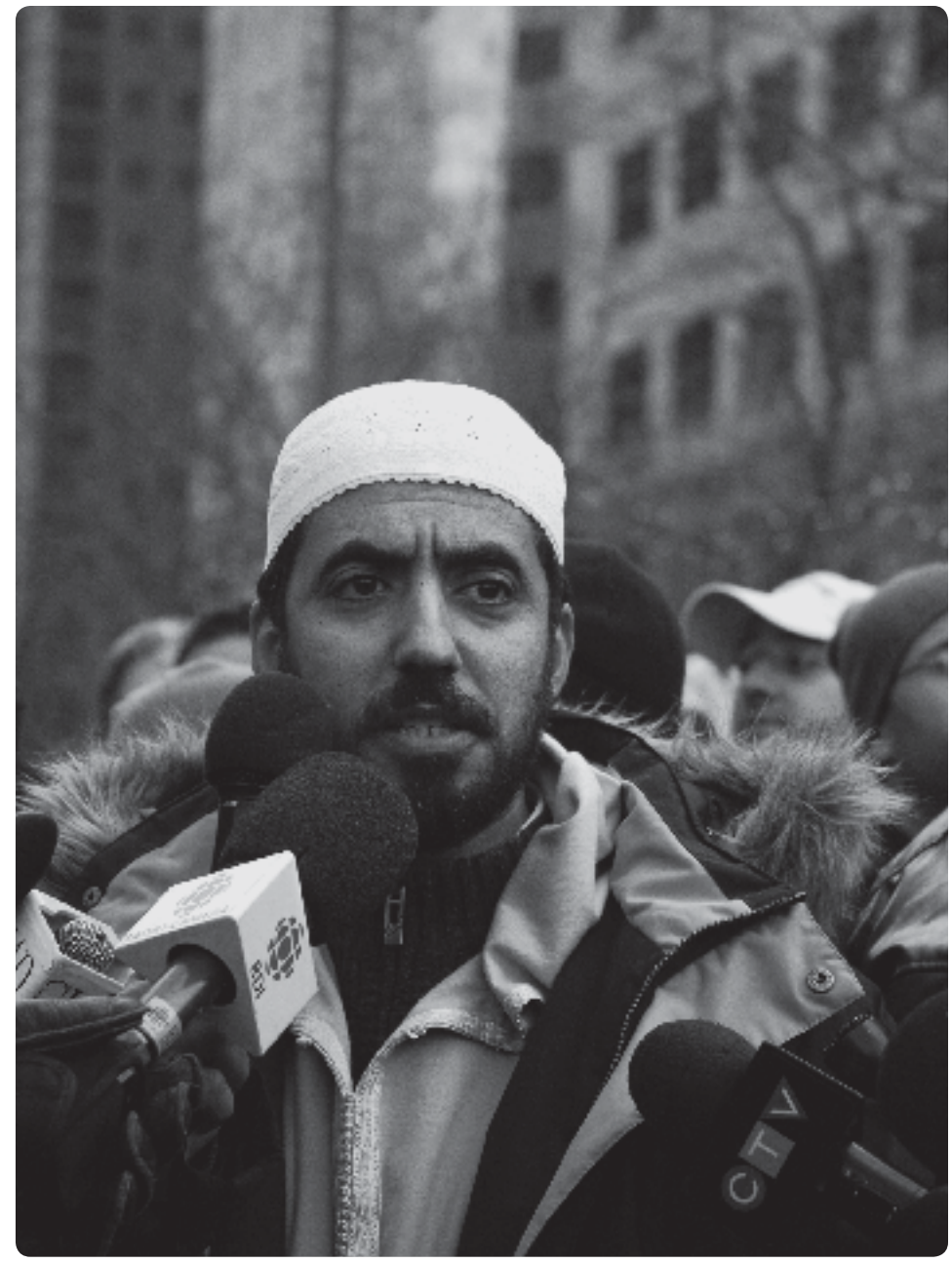
D'un côté, nous avons la croyance des sociétés occidentales, largement laïcisées, où la liberté – de culte, de style de vie, d'expression, etc. – est annoncée comme la valeur primordiale à respecter. De l'autre, nous avons une communauté de foi qui est doublement offensée de la représentation par des infidèles de leur Prophète.

Mais, dans les coulisses, nous avons ceux qui se servent de ces deux camps adversaires pour avancer leurs propres causes, en nourrissant les flammes de chacun. Car, si la liberté de presse est proclamée, elle n'est pas exercée de manière neutre. Tout journal (et ceci est valide pour toutes formes de médias) exerce la liberté de dire ce qui l' arrange. L'objectivité de la presse n'existe que dans le sens de faire passer ses idées, ses valeurs avec des arguments et des faits qui ne sont qu'à moitié objectifs puisqu'ils sont interprétés par le journaliste ou son rédacteur-en-chef. De ce fait, on ne peut, nous, occidentaux, prétendre que la liberté de presse est sacro-sainte, on ne peut en faire une religion.

Citation : L'objectivité de la presse n'existe [...]qu'à moitié puisque [les articles] sont interprétés par le journaliste ou son rédacteur-en-chef

De même, amis musulmans, dans le contexte de sociétés libres, où vous pratiquez vos croyances en toute liberté (ce qui n'est pas toujours le cas dans les pays dont vous venez, ni pour vous ni pour les non-musulmans) : si vous vous croyez offensés, vous avez raison de l'être, parce que c'est dans vos droits. Mais on ne peut pas imposer ses vues sur les autres, qu'on soit musulman ou pas. Vous vous sentez bafoués car votre Prophète a été dessiné. Mais peut-être vous sentez-vous doublement insultés par l'amalgame qui a été fait entre l'Islam et le terrorisme.

Cet amalgame est fait aussi par ceux qui se disent de l'Islam. Quand on ne distingue plus entre les journalistes et caricaturistes d'une part, et Danois, Norvégiens, Suédois et Chrétiens du Liban d'autre part, fait par les participants des récentes émeutes, on devient coupable du crime dont on accuse des Occidentaux islamophobes. La mort d'enfants, de femmes et hommes innocents qui est souvent exécutée au nom de Dieu par toutes sortes de fanatiques, qu'ils soient islamistes, chrétiens ou juifs n'est pas justifiable. Le Dieu, que les trois confessions partagent, si on admet qu'il existe, est certainement écœuré des crimes commis en Son nom, hier, aujourd'hui ou demain. C'est là le message des caricatures, qui risque d'être perdu dans la confusion présente. ●



Saïd Jaziri parle à la presse durant la manifestation. PHOTO: ALBERT ZABLIT

Branding a Nation

Brendan K. Edwards
and Tobi Elliott

A variety of speakers, including Imam Salam Elmenyawi, the Chairman of the Muslim Council of Montreal and Sarah Elgazzar, Communications Relations Coordinator for CAIR-CAN, put the mainstream media and their coverage of the international Muslim community under a microscope during a panel discussion in McGill's Shatner building ballroom last Saturday. Elgazzar argued that since a Danish newspaper published cartoons satirizing the Prophet Muhammad last September, the mainstream media has given the public the impression that all Muslims are violent fundamentalists. "You are not only talking about one person, you are branding an entire nation of people," said Elgazzar who went on to compare the media's stereotyping of the Muslim community to the act of branding African slaves with burning irons. – do NOT agree this should be put in, this makes her sound very very angry and she wasn't at all- gives the wrong impression. AND, in the interview, she specifically stated that the Canadian media has been very fair and respectful by not printing the cartoons. Which is why I wanted you to listen to the interview!

Elgazzar urged the people in attendance to think critically about what the media chooses to define as news and called on Muslim Montrealers to foster positive relations with non-Muslims. good!

She went on to point out that although the media has zoomed in on the violent protests, many Danish Muslims expressed their complaints in legitimate ways before the cartoons were taken to the Middle East, where radicals took over the debate and began issuing bomb threats and burning flags.

Elgazzar also highlighted the fact that the Muslims who have reacted violently are in the minority and by no means reflect the values of the international Muslim community. She argued that just because the noisemakers garner the most media attention does not mean that they are the ones who should be listened to. "The loudest people are not necessarily the ones who are most fit to speak," she said.

Imam Salam Elmenyawi was equally frustrated with the media's coverage of the events surrounding the publishing of the cartoons. He noted that he feels insulted each time a reporter refers to the prophet simply as Muhammad. Elmenyawi also argued that since the Prophet was God's messenger any disrespect towards him is regarded as a challenge to Allah.

Elmanyawi went on to voice his disagreement with the members of the media who have compared a cartoon published in the Middle East that portrays former Israeli Prime Minister Ariel Sharon sucking a Palestinian baby's blood to those that satirize the Prophet Muhammad. He argued that while the portrayal of Sharon is anti-Semitic and therefore off limits, the cartoons of the prophet in another category because they are blasphemous to Muslims.

In reference to the Sharon cartoon he noted, "This is not blasphemy. It is very bad and distasteful and it could also be criminal but it is not blasphemy. And there is a huge difference between the two." According to Elmanyawi's point of view, when it comes to the media, politicians are fair game, but parodies of religious figures must be forbidden. "Mubarak, Bush, Martin, even Stephen Harper, they are all a free-for-all. Make as many jokes as you want about them. These are not religious personalities."

Good, it's fair and accurate, but I don't think the first quote is the best one to use. I like how you ended it. I'm going to have a quick listen through the interview to see if there's anything better to start the piece off with. Get back to you in a minute. ●

Photoreportage: **Albert Zablit**

Bain de foule autour de l'Imam

Contre manifestante athée

Contre manifestante portant l'étandard de la liberté de presse

faute d'autographe

NINE INCH NAILS
RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

David Mollet
vonmollet@videotron.ca

Nine Inch Nails, ce n'est pas seulement Trent Reznor, c'est aussi un impact marquant sur toute une génération qui ne savait plus sur quel pied danser suite à l'explosion pop des années 80.

En effet, le groupe a influé de manière contagieuse sur les années 90 et ce, dans plusieurs disciplines artistiques. En musique, l'influence s'est fait ressentir à travers des formations comme *Korn, Marylin Manson* et *Prodigy*. Même les vieux de la vieille comme David Bowie y ont adhéré en 1994-96 avec les chefs d'oeuvre *Outside* et *Earthling*. En cinéma, on peut certifier que les univers glauques de *The Crow*, *Lost Highway* et *Natural Born Killers* n'auraient pas atteint leur apothéose, sans la présence agréablement malsaine de Trent Reznor, devant et derrière la console. La question reste maintenant à découvrir l'intention derrière *With Teeth*, premier album de NIN en ce nouveau millénaire.

Après avoir écouté les 2 premières pistes, on a déjà une assez bonne idée de ce que ce nouvel album nous propose. Plus direct que *The Fragile* mais aussi moins solide et surtout moins pertinent que *Pretty Hate Machine*, *With Teeth* délaisse l'ambiance au profit du rythme, voir même des stantards de la diffusion radio. Sur *The Fragile*, NIN développait une musique plus élaborée, plus cinématographique et plus nuancée, sans perdre de son agressivité. En cela, cet album reste à ce jour le plus abouti en amenant encore plus loin le discours du brillant *Downard Spiral*. Avec *With Teeth*, NIN jongle entre le passé et les tendances commerciales; avec efficacité, il faut le reconnaître.

Cela étant dit, même si ce dernier album manque de cohérence entre les chansons, il renferme tout de même quelques pièces fort intéressantes. Les bons groupes industriels ont compris que la raison d'être du *bruit* prend forme lorsqu'elle est confrontée au silence. Les très bruyants *Einstürzende Neubauten*, grand pères allemands de cette révolution *industrielle*, avaient déclaré lors d'une entrevue en 2004, qu'en 1981, le *bruit* était leur principal outil de révolte. Actuellement, cette notion se retrouve tellement partout que c'est désormais le silence qui devient l'outil de révolte. NIN nous propose sur cet album deux beaux exemples de minimalisme qui vont dans cette direction, en conclusion à cette nouvelle œuvre, finalement très agressive et écrasante (*Beside you in time* et *Right where it belongs*).

NIN fait maintenant partie des groupes qui inspirent le respect de tous. La preuve : leur spectacle au Centre Bell le 11 novembre dernier réunissaient des fans de 18 à 50 ans, incluant des punks, des gothiques, des emos, des *straights* (bien que pas si straight que ça) et tenez-vous bien, même des hippies! Il faut croire que le pot est plus fort que dans le passé. N'ayant rien perdu à son charisme, NIN demeure synonyme de *White Noise* harmonieux, de «new wave» revisité, de techno-industriel, tandis que Reznor apparaît encore comme un troublant croisement entre Bono et Lucifer. La ville de Québec en aura définitivement pour son argent le jeudi 2 mars prochain au Colisée Pepsi.

A redécouvrir:
NIN - The Fragile (1999)
NIN - The Downard Spiral (1994)
NIN – Pretty Hate Machine (1989)
Einstürzende Neubauten – Perpetuum Mobile (2004)
David Bowie – Outside (1995)
Lost Highway – Soundtrack (1997)
The Crow – Soundtrack (1994)

Danse d'esprit, danse de corps

L'hiver de **O vertigo** et de Marie Chouinard

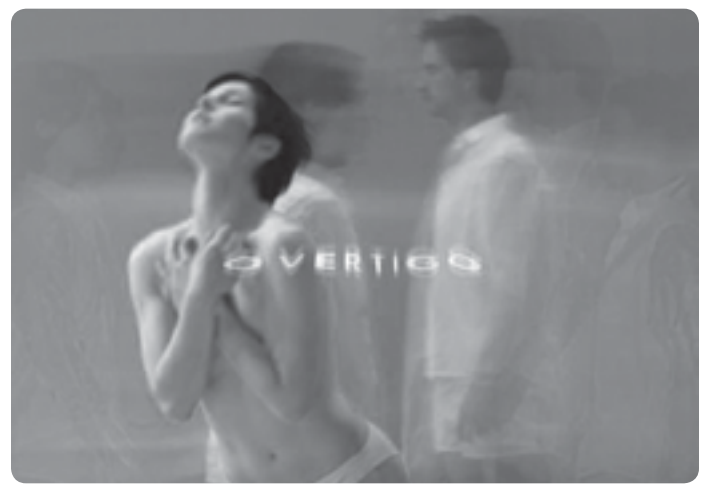
Joannie Pharand
lovy66@hotmail.com

La saison hiver est souvent une période des plus fructueuse en ce qui concerne la scène artistique. En cet hiver 2006, deux compagnies de danse importantes sur la scène montréalaise nous présentent de toutes nouvelles créations. Les troupes de *O Vertigo* et celle de *Marie Chouinard* , établies sur la scène montréalaise depuis maintenant de nombreuses années et faisant aussi bonne figure dans plusieurs autres villes importantes, ne font pas exception à la règle.

O VERTIGO

La pièce *ANGELs*, prometteuse nouvelle création de la compagnie *O Vertigo*, fut présentée en première mondiale à Montréal, à la *5e Salle* de la Place des Arts, du 7 au 11 et se poursuivra du 14 au 16 février 2006. Avec cette pièce très intimiste, la chorégraphe et directrice artistique de la compagnie, Ginette Laurin, nous emmène profondément dans l'esprit de ses sept danseurs. La création de *ANGELs* s'est faite en étroite collaboration avec les interprètes et permet ainsi un voyage très personnel dans la vie de chacun d'eux. Certains dansent pour la troupe depuis plusieurs années, et c'est avec cette confiance qu'ils se sont permis d'ouvrir leur intimité pour ce spectacle.

O Vertigo a été fondé en 1984 et depuis ne cesse de parcourir le monde en présentant des pièces toujours renouvelées et remplies d'images saisissantes. Les récentes tournées des pièces *Passare* et *Luna* ont confirmé que pour Ginette Laurin, chorégraphe depuis plus de vingt ans, un succès n'attend pas l'autre. Ces spectacles ont été présenté dans près de cent villes à travers le monde incluant New York, Mexico, Londres et Tokyo. La pièce *ANGELs* arrive donc à la suite de ces triomphes et promet un voyage aussi passionnant que dans les précédents.



MARIE CHOUINARD

La compagnie Marie Chouinard présentera sa toute dernière création dans le cadre du Festival Montréal en Lumière les 16 et 17 février 2006. Bien connue pour ses chorégraphies esthétiquement impeccables, elle fait appel cette fois au thème de la liberté. Étrangement, les danseurs sont quelques fois munis de béquilles, de cordes ou de barres horizontales qui influencent beaucoup l'intensité de leurs mouvements. Ces accessoires déforment également leurs corps et donnent aux dix danseurs beaucoup de volume dans leur gestuelle. Certains sont même chaussés de pointes, plusieurs paires à la fois, et explore en solo, duos et trios les diverses façons de se déplacer. Marie Chouinard utilise également de la musique classique de Jean-Sébastien Bach, question de mettre un peu de mystère dans sa chorégraphie. La pièce bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG sera présentée au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Avant de diriger sa propre compagnie, Marie Chouinard était soliste et a présenté sa première création il y a près de vingt-sept ans, en 1978. Dès cette époque, la chorégraphe montréalaise se distingue par sa grande prise de risque et ses propos choquants. Ses performances hors du commun ont suscité dès le début beaucoup de réactions aussi bonnes que mauvaises. Lors d'une performance, par exemple, elle buvait de grands verres d'eau pour ensuite uriner sur scène : une sorte de purification du corps. C'est justement grâce à ce non-conformisme qu'elle a fasciné et charmé des publics de partout à travers le monde. C'est en 1990 qu'elle fonde la compagnie Marie Chouinard et amène ses danseurs dans son monde singulier. Au fil des créations, elle intégrera l'utilisation de la voix et d'installations pour toujours conserver cette fraîcheur et cette nouveauté qu'on lui connaît bien. Les chorégraphies de Marie Chouinard sont une constante quête d'humanité. Elle explore la construction du corps d'une façon exemplaire et démontre une soif de vivre insatiable.

Infos :
www.overtigo.com
www.mariechouinard.com

LE QUÉBEC D'APRÈS ANDRÉ PRATTE

André Pratte a supporté le parti Conservateur dans un éditorial de son journal, La Presse, avant les élections. À quoi pensait-il? Il explique ce qu'il pense du peuple québécois dans son dernier essai, « Aux pays des merveilles ».

Sophie Ginoux
redaction@concordiafrancais.org
Collaboration du Journal MIR – www.journalmir.com

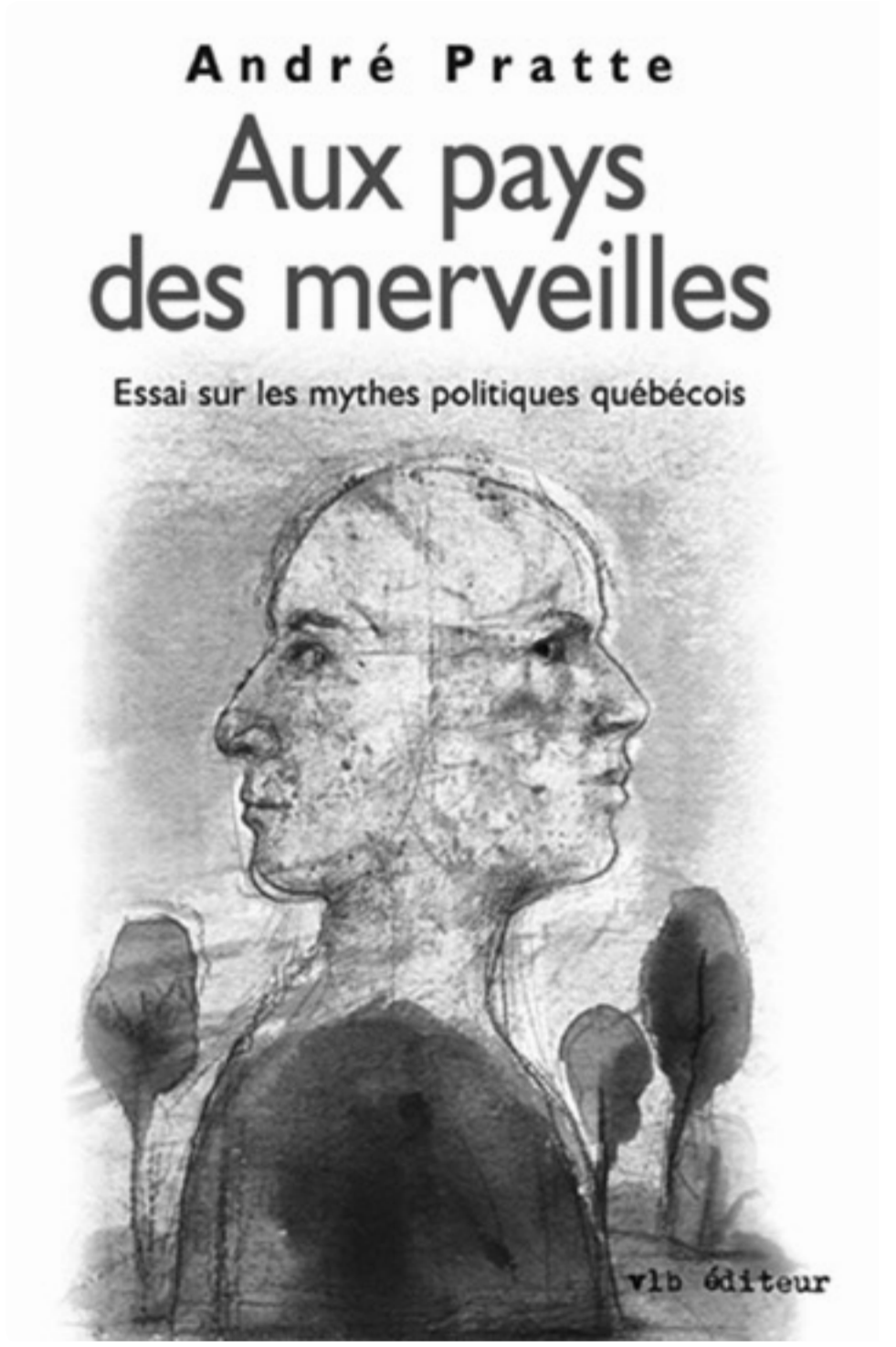
Est-il encore nécessaire de présenter André Pratte? Éditorialiste en chef à La Presse à la plume aiguisée et élégante, il suscite à la fois l'admiration et l'irritation. Observateur privilégié de la scène politique québécoise et canadienne, ses prises de position, souvent modérées, parfois tranchantes, ont fait de ses écrits des incontournables pour toute personne intéressée par l'actualité.

C'était également le cas avec *Les oiseaux de malheur* paru aux éditions VLB, un essai plus que critique à l'endroit d'un monde médiatique dominé par le sensationnalisme et la compétitivité. C'était encore le cas avec Le temps des girouettes, une chronique originale et brillante de la dernière campagne électorale québécoise. La donne est toujours la même avec son dernier opus *Aux pays des merveilles – Essai sur les mythes politiques québécois*, qui paraîtra cette semaine.

En effet, alors que nous sortons à peine d'une longue et hasardeuse campagne électorale fédérale, que plus globalement, les scandales politiques ont tout autant provoqué l'ire que la méfiance dans les esprits des Canadiens, André Pratte s'éloigne des polémiques et nous surprend une nouvelle fois avec un livre. Celui-ci relance un débat vieux de plus de 30 ans sur le statut et l'avenir du Québec, de 150 même, si l'on tient compte de la première Rébellion de 1837-1838.

«Que veulent exactement les Québécois aujourd'hui?» Voici la question qui guide la pensée de l'auteur en ce début d'ouvrage. Elle s'adresse aussi bien aux 20% de nationalistes mous qu'à ce plus grand nombre d'indécis, entre le quart et la moitié des Québécois selon les statistiques, dont l'opinion politique fluctue chaque mois entre souveraineté et fédéralisme. «Le Québec, dit l'auteur, compte effectivement beaucoup de personnes hésitantes qui, depuis des lunes, selon la conjoncture et les leaders, changent de camp sans pour autant s'identifier à une cause en particulier.»

André Pratte, tout comme Claude Bouchard d'ailleurs, a fait partie de ce nombre. Séduit par l'idée d'une souveraineté-association prônée par René Lévesque, révolté par le malheureux discours de Jacques Parizeau au sortir du référendum de 1995, respectueux de Pierre Trudeau et de Claude Ryan, son cheminement politique a longtemps oscillé avant de se positionner aujourd'hui dans un fédéralisme d'ouverture.



Couverture du nouveau livre d'André Pratt

Mais *Aux pays des merveilles* ne se veut pas l'apologie d'un parti, encore moins d'un système en particulier. Avec toute la pondération que nous lui connaissons, André Pratte renvoie simplement dos à dos les arguments avancés par les souverainistes et les fédéralistes pour convaincre les Québécois d'embrasser leur cause. Une démarche audacieuse qui revisite notre histoire et nos préjugés pour nous prouver que si, effectivement, un réel fossé sépare le Québec des autres provinces canadiennes en termes de culture, de moeurs et de vision, ce dernier s'est véritablement creusé à cause d'erreurs commises de part et d'autre par nos décideurs.

AVEC TOUTE LA PONDÉRATION QUE NOUS LUI CONNAISSONS, ANDRÉ PRATTE RENVOIE SIMPLEMENT DOS À DOS LES ARGUMENTS AVANCÉS PAR LES SOUVERAINISTES ET LES FÉDÉRALISTES POUR CONVAINCRE LES QUÉBÉCOIS D'EMBRASSER LEUR CAUSE

Les rendez-vous de conciliation entre ces deux visions antithétiques et illusoires ont en effet été aussi nombreux que cuisants. Qu'il s'agisse des échecs retentissants de la formule Fulton-Favreau en 1964, de l'Accord du Lac Meech de 1987 et de la Déclaration de Calgary d'il y a neuf ans. Que l'on pense aussi au terrible rapatriement de la Constitution de 1982 ou encore à l'effroyable Nuit des longs couteaux de 1981. Que l'on compare enfin l'irréalisable budget souverainiste de François Legault et le discours idéaliste de la gouverneure générale Michaelle Jean. On se rend compte au terme de cette observation qu'autour de nous deux mondes, deux solitudes, se font face sans vouloir véritablement dialoguer.

Alors, à l'option d'un Québec souverain aux allures de «village d'Astérix» et à celle d'un Canada merveilleux dans lequel les nationalismes sont dépassés et les blessures du passé cicatrisées, l'auteur préfère la vision d'un pays confédéré aux racines multiples et respectées. Un pays qui, à ses yeux, ne se porte pas si mal que cela et aura très rapidement des défis majeurs à relever à l'échelle mondiale. Des enjeux d'ailleurs si cruciaux qu'il nous faudra dépasser le stade de nos querelles intestines si nous souhaitons leur faire face intelligemment. «Nous avons le choix, conclut-il dans son ouvrage. Nous pouvons continuer de rêver […] ou bien nous sortir de notre torpeur, observer sans complaisance ce qui se passe réellement à l'intérieur de nos murs et au-delà, et nous décider enfin à réagir.» Une analyse qui fera certainement couler beaucoup d'encre, dont la pertinence sera peut-être à même de faire réfléchir nos décideurs et nos concitoyens. ●

LACONIQUEMENT

Nevermind your lovers...

Mitch l'Affront vous suggère de laisser tomber vos amours et d'aller se saoûler la gueule avec lui au Café Chaos. Il présente son folk-punk en band et en solo le soir de la St-Valentin. Les pitchets sont à 7,50$ toute la soirée! Mardi le 16 février à 20h.

Papadimitriou?

Une envie soudaine de jazzer envers et contre tous vous pogne et vous êtes surpris à tout rompre. Mais comment éviter les cafés jazz endormants de l'Ouest de l'Île? Allez voir Hébert-Tanguay-Papadimitriou-Bélanger au Divan Orange vous jazzer ça à fond! Mercredi le 15 février à 22h.

PARTY CiSM!

Le party du mois est organisé par CISM! Ils ont invité une brochette d'articles québécois impressionnants. Le 15e anniversaire de la station radiophonique universitaire par excellence au Canada va être une belle fête! La radio de l'Université de Montréal nous offre, au CEPSUM, les Cowboys Fringants les Trois-Accords, WD-40, Yann Perreau, Vincent Vallières, Mara Tremblay Malajube et Bungalow! Vendredi le 17 février à 19h30.

Encore le Divan!

The Sunday Sinners jouent d'autres jours que le dimanche. Ils sont à vous au Divan Orange, endroit accueilliant s'il en est! Allez les voir brasser un petit coup... Samedi le 18 février à 22h.

In Flames

In Flames sont toujours aussi death metal et ils sont toujours aussi en feu (jeu de mots de jeu) lorsqu'ils viennent à Montréal! Encore une fois ils jouent au Medley et malgré le fait qu'ils viennent très régulièrement, les Suédois du métal vont encore remplir l'endroit. Dimanche le 19 février.

Wouf-Wouf?

Les Chiens! Toujours aussi excellents en spectacle, Goulet et compagnie sont au Café Chaos. Ils sont accompagnés de André, cet homme qui top les charts universitaires dernièrement. Venez boire du Jägermeister et célébrer la semaine de relâche! Jeudi le 23 février à 20h.

Yann Perreau

Vous avez raté le party de CISM? SHAME ON YOU! Vous allez devoir rejoindre Yann Perreau au Métropolis. Elle est où l'attrape? Si vous allez voir Yann Perreau, vous allez rater les Chiens! Jeudi le 23 février.

BS

Belle&Sebastian se présentent au Métropolis dans le cadre de la promotion de leur nouvel album, mais aussi pour se faire voler la vedette par The New Pornographers! Vous allez voir, Belle&Sebastian c'est pas très bon. hihihi. Dimanche le 26 février.

Autres...

Pink Martini au Métropolis, le 20 et le 21 février. Les Dales Hawerchuk au CEGEP Lionel-Groulx, 24 février. Sharcüt à l'Utopik, 24 février.

Karkwa

L'allé bo

Karkwa est un groupe qui a été créé en 1998. L'éclatement du groupe a donné à la musique québécoise quelques raisons de se réjouir : les membres ont participé à des groupes tels que Kalembourg, Redcore, Ludger et Mort de rire. Leur rassemblement nous a donné deux albums dont le dernier, Les tremblements s'immobilisent, qui est présentement au 5e rang des ventes d'album au Québec.

Cédric Lizotte
redaction@lorgane.org

Dans un immense local rempli d'instruments, récents, neufs, usés, anciens, les six membres du groupe Karkwa nous invitent à nous asseoir. Si l'analogique et le digital se côtoient si bien sur leur dernière nomenclature audiophonique, on peut en dire autant de leur local!

«Ouais, mais c'est cher, ici », nous dit Louis-Jean Cormier, chanteur du groupe. « L'idéal, c'est un grand garage! On n'a qu'à reculer le cube dans le garage, pas besoin de dépaqueter… J'ai un studio dans ma tête! Je sécrète à toutes les fois que j'y pense…»

KARKWA MÉLOMANE

Leur musique est décidément rock. Il est vrai que les différentes guitares, batterie et claviers côtoient des échantillonnages, mais ceux-ci sont seulement en trame de fond. En fait, contrairement à ce qu'on perçoit lors de la première écoute, il y a beaucoup de rock traditionnel dans la musique de Karkwa.

Ce qui impressionne, c'est plutôt les rythmes empruntés par la voix de Louis-Jean; c'est plutôt les riffs accrocheurs; c'est plutôt les textes riches en images et en rebondissements.

«JE
«Pi
DEVEN

«C'est un band rock qui fait de la chanson francophone et qui prend ses influences autant dans les Beatles que dans Talk Talk, ou…»

«Ça se passe surtout en spectacle! », rajoute Julien, percussionniste du groupe. « Avant d'être musiciens, on est mélomanes, donc nos influences sont élargies.»

D'ailleurs, si Louis-Jean Cormier a réellement «tiré sur le diable» (comme il nous

gorie du n skieur

PHOTO: ALBERT ZABLIT

l'explique dans la chanson la fuite), la douce musique de Marvin Pontiac qui sert de filigrane à notre entrevue ne laisse pas transparaître toute la violence qui l'habite! «En fait, Pontiac, c'est un homme fictif noir schizo frappé par un bus en 1977… en fait, Pontiac, c'est un blanc qui s'appelle John Lewry.»

KARKWA À PARIS

La chanson Red Light contient une belle surprise : Brigitte Fontaine (l'équivalent de Plume Latraverse en France... mettons!) y prête sa voix! «On est allé à Paris la taper (ndlr : comme le mot anglais tape, pas la

N'AIME PAS LE MOT RATAGE» : ÇA PEUT IR DE LA PROMOTION»

taper). C'est génial qu'elle ait accepté! Elle nous aide beaucoup pour la France. C'est une femme attachante, mais elle est maganée », dit Louis-Jean, sourire en coin.

Le travail de promotion fait par leur nouvelle compagnie de disques, Audiogram, leur fait bien plaisir. «On produit, mais Audiogram fait les shows. C4 (leur ancienne compagnie, dirigée par les Langevin et Girard) nous a permis le tour du Québec, c'est un bon tremplin, mais ils nous ont fait faire de la job de bras!»

Et qu'est-ce qu'ils pensent des mp3s, maintenant qu'ils ont un contrat en poche? «Je n'aime pas le mot « piratage» : ça peut devenir de la promotion. Mais acheter le CD, ça fait partie de l'idée d'être mélomane, dit Louis-Jean. L'écouter en lisant la pochette, c'est envoûtant!...en fait c'est comme le ski : le mauvais skieur, ben, ça skie… pis le bon skieur, ben, ça skie, mais mieux…», «Pis, ajoute François, le skieur qui achète le CD, c'est encore mieux!» ⭘

Karkwa sera en spectacle:
Samedi 18 mars
au Bar L'azil de Joliette

Mercredi 22 mars
Cabaret-Theatre du Vieux-St-Jean
de St-Jean-sur-Richelieu

Mercredi 31 mars
Vue sur la relève St-Jean-sur-richelieu
St-Jean-sur-richelieu

site web: **karkwa.com**

Ils sont fous ces Québécois!

Pas fou, de la part de Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow, de jouer sur l'attrait séculairement un peu susceptible des Québécois pour leurs ancêtres : publié en France, en octobre 2005, 'Pas si fous, ces Français !'[2] s'est rapidement placé en tête des meilleures ventes d'essais, de part et d'autre de l'Atlantique.

Maud Equios
maud_equios@yahoo.fr

«Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur…»[1]

Lorsque les deux journalistes ont demandé à l'ambassadeur de France à Ottawa, en pleine crise diplomatique irakienne, ce qui selon lui justifiait le poids de la France sur la scène internationale, ils se sont vus rétorquer, un peu abasourdis : « Votre question est tout à fait insolente. Elle ne viendrait jamais à l'esprit d'un Français. La France compte parce que la France est la France. »[3] Ça promet.

Il faut en conséquence être bien disposé, pour aller jouer les Candide chez un peuple qui considère, avec quelque condescendance, vos compatriotes comme d'inoffensifs bûcherons, et est réputé pour ses revendications de 'Grandeur'. Sincèrement désireux de 'comprendre', nos deux simili ethnologues Montréalais évitent (parfois de justesse) l'écueil de la fausse naïveté, et l'overdose de politiquement correct, sur le mode : 'c'est différent, certes, mais ils ont sans doute de bonnes raisons de le penser'.

On peut cependant se demander pour quel public l'essai a été écrit. Finalement assez consensuelles, ces 314 pages frustreront sans doute les plus bretteurs des ressortissants français, dont l'esprit frondeur est maintes fois souligné. Pour tous les autres, l'essai constitue une bonne synthèse, claire et distancée comme seules des éléments extérieurs peuvent l'opérer, des épisodes marquants de l'Histoire de France. Très didactique, le couple-auteur serait pourtant surpris de constater qu'il a partiellement intégré, sans doute à son insu, une des pires manies du 'peuple François', qui consiste à faire jaillir de son chapeau concepts et noms propres, en escomptant, bien évidemment, que l'interlocuteur les maîtrise tout aussi bien. Certaines références sont en effet trop elliptiques pour être comprises par quiconque n'a pas, contrairement aux deux journalistes, passé deux ans et demi en embuscade dans les dîners, débats, et autres rebondissements hexagonaux.

Malgré son aspect parfois un peu 'catalogue', qui induit quelques redondances, cet essai à quatre mains est le fruit d'une observation fine et approfondie. Portant un regard neuf et curieux sur des traditions séculaires, le couple met à jour des particularités, souvent hautement révélatrices, que tout Français 'de souche' considèrerait pourtant comme innées. Entre autres sources d'étonnement : l'Etat fortement centralisé, le modèle d'assimilation des immigrants, le sacro-saint respect de la sphère privée, la conception de la langue française comme une œuvre d'Art… Dans ce domaine éminemment sensible, nos deux compères oeuvrent pour la réconciliation linguistique entre les deux peuples, en admettant que Français et Québécois 'utilisent simplement des anglicismes différents : les Québécois parquent leur voiture au stationnement alors que les Français stationnent au parking'[4]. Ouf : un grand pas pour la francophonie.

L'essai regorge ainsi d'instantanés plus ou moins anecdotiques, drôles ou amers, qui aèrent et égayent le propos. Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow montrent, sous un jour en définitive plutôt optimiste, une terre à laquelle ils se sont de toute évidence attachés. Et ne se privent pas de citer, non sans humour, - et c'est de bonne guerre ! - quelques monuments de la stéréotypique sagesse paysanne française : « La politique, c'est comme l'andouillette, ça doit sentir un peu la merde, mais pas trop… »[5] ⭘

[1] Extrait du préambule à toute histoire d' 'Astérix le Gaulois', mythique bande dessinée de René Goscinny et Albert Uderzo.
[2] Aux Editions du Seuil, à Paris. Titre original : 'Sixty million Frenchmen can't be wrong'.
[3] Page 261-262.
[4] Page 167.
[5] Maxime attribuée à Edouard Herriot, homme politique français (radical), par deux fois Président du Conseil (en 1924 et 1932), et membre de l'Académie française !

LE ROACH QUI SE BAT AVEC LAPIERRE

C'est «pour ouvrir les yeux du monde» qu'Éric «Roach» Denis s'est présenté aux élections du 23 janvier dans Outremont. Le vainqueur dans sa circonscription? Jean Lapierre, le lieutenant de Paul Martin au Québec. Roach a obtenu 78 voix. Pascale Gauthier-Dionne s'entretient avec le punk-cinéaste co-réalisateur du documentaire S.P.I.T.

Pascale Gauthier-Dionne
culturel@lorgane.org

Le royaume de la politique nous semble fermé, une sphère planant au-dessus du peuple, jetant de vagues coups d'oeil de temps à autre, le regard voilé par le nuage de politicailleries et de *batailles de cour d'école* qu'ils se livrent entre eux: «J'pense que le peuple est désillusionné, il en devient apathique pis cynique. «J'me suis dit : aussi ben y aller, représenter l'apathie et l'écoeurement!» Alors Éric «Roach» Denis y est allé : il s'est présenté en tant que candidat indépendant dans la circonscription d'Outremont.

Geste de provocation, empreint d'un certain sarcasme, geste pour éveiller les consciences, mais surtout geste concret, car celui que nous avons connu sous le nom de Roach est de l'espèce de ceux qui agissent. Ce même Roach, ce punk *squeegie* vedette et co-réalisateur du *film cinévérité S.P.I.T - Squeegie Punk In Traffic* et qui depuis les bonnes oeuvres de la EyeSteel Film, maison de production donnant dans ce qu'on a déjà appelé le «macadam cinéma». «Pas besoin d'être député pour faire de la politique!» lui a d'ailleurs dit Falardeau, cet autre monstre de conviction et de vocation.

«Tout c'que j'fais en fait, c'est vraiment pour ouvrir les yeux du monde : que ce soit mes films, ma candidature [...] C'est sûr que je voulais montrer un côté un peu oublié dans la circonscription qui est la pauvreté. J'me suis dit que je devais aller mettre des bâtons dans les roues à Jean Lapierre - qui d'ilLeurs a été élu - j'vais aller dire vraiment c'qui s'passe dans la circonscription!» Alors les médias invitent le candidat marginal à leurs émissions, parce que c'est la curiosité du moment, que cela fait du divertissement dans une campagne qui ennuie, et on se rend compte finalement qu'il a des choses à dire. Il a un message à livrer et surtout il sait de quoi il parle. Roach a joué les voleurs de vedettes, bénéficiant d'un intérêt médiatique qui accote sans problème celle du favori d'Outremont, ce Jean Lapierre. La campagne a donc été une occasion de tribune pour ses idées, par sa cause, au-delà d'une course au poste de député.

«TOUT C'QUE J'FAIS EN FAIT, C'EST VRAIMENT POUR OUVRIR LES YEUX DU MONDE [...] JE VOULAIS MONTRER UN CÔTÉ UN PEU OUBLIÉ DANS LA CIRCONSCRIPTION QUI EST LA PAUVRETÉ. J'ME SUIS DIT QUE JE DEVAIS ALLER METTRE DES BÂTONS DANS LES ROUES À JEAN LAPIERRE»

Le regard intelligent, le propos affirmé, un look qui bien sûr en impose et une verve à toute épreuve, Éric Roach connaît bien la politique. Ses opinions se fondent toujours sur des arguments dont il n'est pas avare. Il prône certains changements selon lui indispensables, tel un scrutin en mode de vote proportionnel. Il prône des valeurs socialistes, qu'il juge plus réalistes que son rêve d'anarchie «pas concevable vu la nature humaine». Cet intérêt pour la politique, pour cette implication sociale, lui viendrait très certainement de la musique punk selon lui, de la mentalité particulière qu'elle véhicule, qui crie les injustices et gueule les lacunes d'une société qui trop souvent se fout la tête dans le sable. Ce n'est pas aveuglement ou par simple amour de la révolte que Roach a choisi de s'insurger. «J'ai toujours voulu savoir contre quoi j'me battais. Pour savoir contre quoi tu te bats, faut que tu le comprennes!»

Roach tente de faire comprendre que les plus lésés par le système sont ceux que l'on entend le moins, qui ne décident rien. C'est pour cette raison qu'il s'est d'ailleurs longtemps battu à faire sortir le vote des itinérants, qu'il a donné des conférences chez Pop, notre «Bon Dieu en caravane», ainsi que des ateliers pour apprendre comment voter au monde de la rue. Bien souvent il a justifier l'importance de voter à ces jeunes et moins jeunes qui se dissocient d'une société qui trop souvent le leur rendent bien.

L'avenir, celui d'Éric Roach, nous le devinons bien rempli, bien entouré de ses amis et partenaires qui lui sont indispensables. D'abord, il a un film à terminer : celui relatant son entrée en politique aux dernières élections, ses démarches et ses constats, le tout dans une visée à la fois éducative et dénonciatrice, à la saveur de son réalisateur, bien entendu. Déjà acheté par Astral Média, Canal D espère nous faire découvrir ce documentaire à la fin de l'été ou à l'automne. Attendons-nous aussi à la naissance d'un nouveau parti politique au provincial : Éric Roach Denis annonce «un parti sérieux, avec un vrai programme.»

Certains médias y verront sans doute encore une occasion de divertissement sur la grise scène de la politique. Roach et ses partenaires profiteront sans doute une fois de plus au maximum de cette «tribune pour les idées» que peuvent devenir ces médias.

Suggestions :
www.spit.ca
www.eyesteelfilm.com

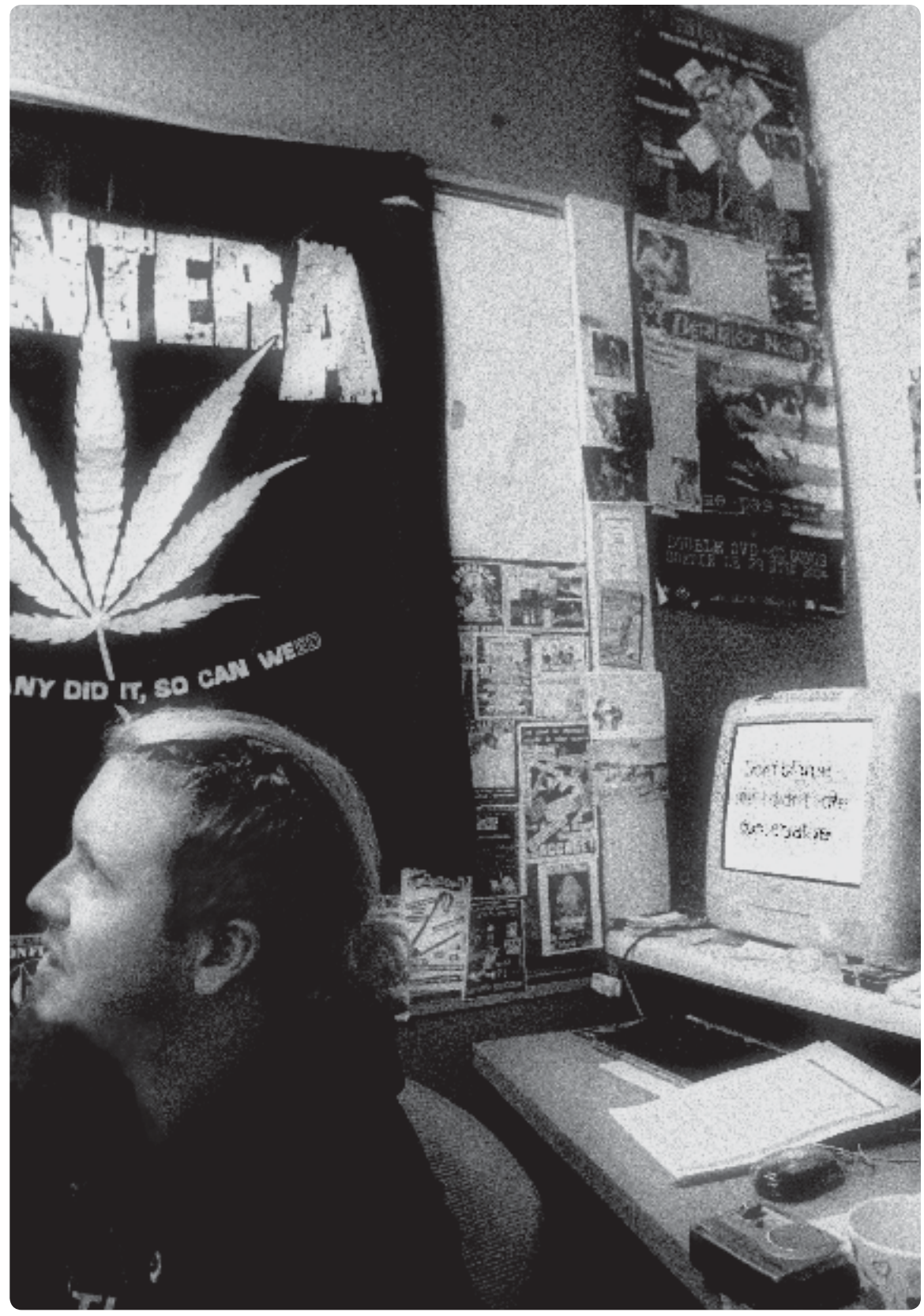


PHOTO: PASCALE GAUTHIER-DIONNE

Humanidad L'art utile au service de la subjectivité des cultures

François Tremblay
direction@lorgane.org

Comment une canne recyclée, quelques produits chimiques, du papier photo et beaucoup de volonté peuvent-ils aider à briser les barrières culturelles séparant le Nord et le Sud?

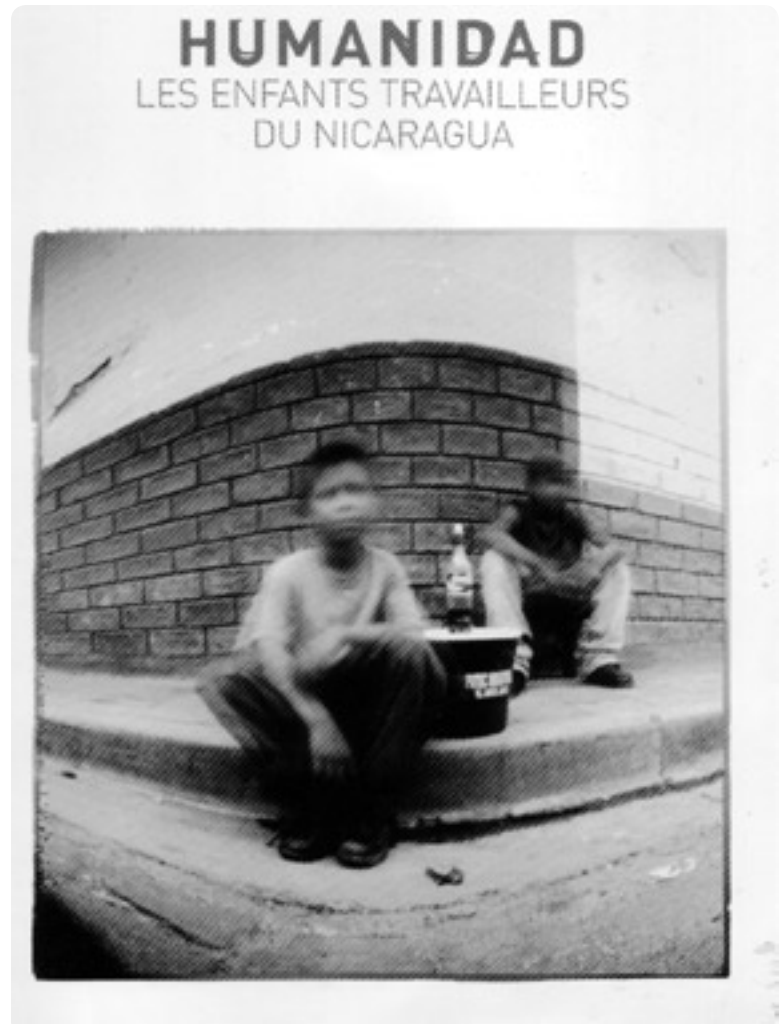
Patrick Dionne et Miki Gingras travaillaient déjà avec les milieux marginalisés il y a six ans. Au hasard d'un voyage au Mexique à la frontière états-unienne, les artistes rencontrent un passeur d'immigrant illégaux vivant dans un bidonville qui recycle tout et rien. D'un coup, l'idée de la *camera obscura* faite d'objets recyclés apparaît et les bases du projet Diasol sont jetées. Ces deux irréductibles alter mondialistes voyageant en Westfalia ont amené leur atelier de production photo du Mexique au Nicaragua en passant par la zone 18 du Guatemala.

Avec des caméras « self-made » ils permettent aux jeunes d'Amérique du Sud de photographier leur réalité. Pour développer le travail ils installent sur place une chambre noire de fortune qu'ils laisseront entre les mains d'un responsable local qui perpétuera le projet. « Nous cherchons à pousser la subjectivité au maximum » explique Patrick Dionne, co-fondateur de Diasol. Au Nicaragua, 50% de la population a moins de 18 ans… trente ans de guerre ça use. Les enfants sont le support financier de la famille et doivent abandonner l'école pour travailler. « En organisant des ateliers avant l'école, nous aidons les jeunes à retrouver leur concentration » raconte Dionne.

L'exposition Humanidad est le résultat du travail photographique des enfants du Nicaragua. « Le tout s'insère dans une démarche utile visant à briser l'uniformisation des cultures. Nous présentons une culture marginale du sud aux citoyens du nord et vice-versa » révèle Miki Gingras, co-fondatrice de Diasol. Tenue à *l'Écomusée du fier monde* construit à même l'ancien bain municipal public Généreux coin Amherst et Ontario, l'exposition fait belle figure dans ce lieu dédié à l'histoire du milieu industriel et ouvrier.

Exposé de façon sobre sur des murs blancs et sans cadre, les photos noir et blanc grand format des enfants travailleurs dégagent une qualité documentaire. La camera obscura devant être fixe lors de la prise d'image, plusieurs photos sont prises au niveau de sol. L'absence de composition en profondeur élaborée, de points de fuite ou de flous esthétiques, bref de dispositifs esthétiques travaillés, donne une impression de véridicité : reste la photo dénudée de tout apparat qui ne rend que ce qu'elle voit avec un minimum de manipulation. Un peu à la manière du cinéma direct, cette photographie d'observation se veut plus près du réel, enlevant l'intermédiaire qu'est la lentille.

Éloignée de l'approche journalistique d'exploitation visuelle de la misère, ces photos nous montrent des parcelles de lieux, portrait incomplet d'une réalité complexe et lointaine. Regroupées par thèmes, l'assemblage par section est appuyé par des textes non censurés écrits par les enfants lors des ateliers d'écriture que Diasol donne sur place. Se voulant d'abord éducative plus qu'esthétique, Humanidad révèle un aspect de la fracture nord-sud par le point de vue des gens qui la vive au quotidien. Voilà où réside le génie de la chose, et l'exposition transmet bien le désoeuvrement mais aussi l'espoir.



L'exposition Humanidad se tient jusqu'au 14 mai 2006 à l'Écomusée du fier monde, 2050 rue Amherst coin Ontario.

Pour contacter Diasol : diasol_patmiki@yahoo.ca

SUGGESTIONS CULTURELLES

THÉÂTRE

CETTE FILLE LÀ
7 février au 8 avril
Texte de Joan Macleod traduit par Olivier Choinière, Mise en scène de Sylvain Bélanger; interprété par Sophie Cadieux
Théâtre La Licorne, 4559 Papineau
Informations, billets : (514) 523-2246

RESTE AVEC MOI CE SOIR
7 février au 4 mars
Une pièce de Flavio de Souza, texte français de Louis-Charles Sirjacq, mise en scène de Jean-Frédéric Messier
Interprété par Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne
Théâtre du Rideau Vert, 4664 rue St-Denis
Infos : rideauvert.qc.ca
Billetrie : (514) 844-1793

DANSE

OPUS CACTUS
de la troupe New-Yorkaise Momix les 21-22 février, (dans le cadre du Festival Montréal en Lumière)
Théâtre de Maisonneuve, Place des Arts; 175 de Maisonneuve O.
Infos : www.pda.qc.ca
Billetterie : (514) 842-2112 ; www.admission.com

ÉVÈNEMENT

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
16 au 26 février

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
16 au 26 février

VASISTAS
8 au 25 février
Une fenêtre ouverte sur l art interdisciplinaire; installations, projections,performances, débats
Théâtre de La Chapelle, 3700 rue Saint-Dominique
Infos : www.lachapelle.org
Billetterie : (514) 843-7738

EXPOSITIONS

WE CAN MAKE RAIN BUT NO ONE CAME TO ASK : DOCUMENTS FROM THE ATLAS GROUP ARCHIVE
Projet du Atlas Group en collaboration avec Walid Raad
Exposition qui regroupe des uvres de disciplines différentes, archives du groupe démontrant «qu il est impossible de véritablement cerner les effets d événements catastrophiques»
Galerie Léonard & Bina Ellen 1400, boul. de Maisonneuve Ouest (rez-de-chaussez du pavillon de la bibliothèque J.W de L'Université Concordia)
Renseignements : ellengal@alcor.concordia.ca

READING ROOM FOR THE WORKING ARTIST
de Angela Grauerholz,
jusqu'au 18 mars
Galerie VOX, centre de l'image contemporaine, 1211 boul.St-Laurent
Infos : (514) 390-0382

EMPIRE, UN ESSAI PHOTOGRAPHIQUE SUR L'ARCHITECTURE ET LE POUVOIR
du photographe américain Jonh R.Gossage
jusqu'au 12 mars
Centre canadien d'Architecture, salle octogonale, 1920 Baile
Infos : (514) 939-7026

GALANTERIES CINÉMATOGRAPHIQUES

Seul, en couple ou en groupe, les amoureux du 7e art seront comblés par l'orgie cinématographique que propose la 24e édition des Rendez-vous du cinéma québécois.

Christine Roy
wdrop@hotmail.com

Ce n'est pas juste une aventure d'un soir; du 16 au 26 février, partagés entre la Cinémathèque québécoise, le cinéma ONF, le cinéma Beaubien et la Grande bibliothèque du Québec, 190 projections de courts, moyens et longs-métrages promettent de faire de l'oeil aux cinéphiles. Les Rendez-vous célèbrent ainsi pour une 24e année consécutive le cinéma québécois dans tout son éclectisme. De grands succès au box-office comme *Aurore* ou *C.R.A.Z.Y* seront à l'affiche tout comme une grande variété de productions totalement indépendantes, expérimentales et étudiantes, sans oublier la présence du collectif Kino qui sera également de la partie.

L'opération de charme commence par une programmation riche amorcée ce jeudi 16 février, au Cinéma Impérial, avec la première mondiale du dernier long-métrage de Robert Morin *Que Dieu bénisse l'Amérique*. Le film de clôture, premier long-métrage de Maryanne Zéhil, mettant en vedette Louise Portal, *De ma fenêtre, sans maison*, terminera la festive édition le 26 février prochain à la Cinémathèque québécoise. De multiples soirées thématiques, notamment les 5 à 7 et les torrides Soirées Bistro promettent d'enivrer le festivalier chaque soir de l'événement, au très design Bistro SAQ. Avec une programmation qui s'annonce variée et dense, le public aura l'embarras du choix pour se divertir. Dix jours donc de célébration filmique pour du cinéma plein la tête.

Crées en 1982, les Rendez-vous du cinéma québécois (RVCQ) ont pour mission de promouvoir et soutenir le cinéma québécois autant au pays qu'à l'étranger par le biais de plusieurs événements tel que les Têtes à têtes ou la Tournée des Rendez-vous un peu partout au Québec.

www.rvcq.com
Les Rendez-vous du cinéma québécois
Montréal 16-26 février 2006
Québec 20-26 février 2006

Recyclons la haine, puisqu'elle seule sait s'affirmer

ALBERT ZABLIT
international@lorgane.org

Les saccages et brasiers que sont devenues entre autres les ambassades danoises, norvégiennes et chiliennes en Syrie et en Indonésie montrent à quel point les musulmans de par le monde se sentent insultés quant aux récentes publications de caricatures barbouillant un Mohammed d'une manière pas très catholique à leurs yeux.

Par une espèce de rumination collective qui se veut pacifique et démocratique, on divulgue notre emmerdement de la manière la plus naturellement humaine possible : la violence.

On s'occupe ainsi de mettre à terre la liberté d'expression d'une presse internationale au travers d'adrénaline exhalant la frustration et manquant de sobriété émotionnelle.

Bref, recyclons la haine, puisqu'elle seule sait s'affirmer.

Sans me verser dans une histoire *quelque peu* violente et démoralisatrice de conquêtes, propagandes et autres amalgames scandaleux de mouvements en quête de reconnaissance, voire de domination mondiale, j'en viens à m'éduquer sur la nature du problème. Est-ce bien un caricaturiste nordique osant défigurer *LE* prophète en lui attribuant une certaine décadence ? Est-ce le manque d'objectivité et de publicité à l'égard des points chauds d'actualité en Islam, à savoir la cause d'un peuple toujours à la recherche de transparence, de liberté d'expression, du droit des femmes toujours assujetties au sadisme du macho régnant ?

Pourquoi donc se refuser, à l'image d'un enfant gâté par des parents conservateurs, d'admettre que la critique vient en tout lieu et en tout temps ?

Pourquoi donc exclure de démontrer un point de vue avec au minimum une fraction de l'intelligence qu'un Ibn Rushd* possédait - *il était une fois* - et de jouir ainsi d'un cheminement analytique au lieu d'un dérapage émotionnel toujours aussi exagérément con ?

Le message qu'on est donc entrain de promouvoir au monde entier en prononçant haut et clair (d'une main de fer et d'une pose austère) que «*la liberté d'expression a ses limites*» n'est nul autre que l'Islam est, de facto, *répressive*.

Le message qu'on est entrain de promouvoir au monde entier en prononçant haut et clair […] que «la liberté d'expression a ses limites» [est que] l'Islam est répressive.

Gardez en tête que ce ne sont pas des caricatures qui remettront en cause les regards intellectuels d'étrangers quant à l'Islam, mais bien la réaction d'une certaine portion populaire immature quant à sa position spirituelle.

Quoi qu'il en soit, en affichant une part démographique mondiale de 22% et une croissance annuelle de 2.9% (comparée à une croissance démographique mondiale annuelle de 2.3%), ce n'est pas demain la veille que la lumière de l'Islam s'éteindra.

Que celui qui n'a jamais pêché jette la première pierre, commentera l'autre grand pétard de l'Histoire, ce sosie oriental d'un Jim Morrison en chaleur sur quelconque hallucinogène.

Je dirais même mieux : *que celui qui n'a rien à craindre continue son chemin tel qu'il est.*

*Connu sous le nom d'Averroès. Philosophe et astronome musulman du XIIe siècle qui a contribué à traduire la majorité des oeuvres d'Aristote en arabe et qui a introduit le concept de philosophie, par le raisonnement, afin de déceler le sens profond du Texte (le Coran).
Pour de plus amples informations sur Ibn Rushd ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Averroes

iD CARDS NO MORE

Albert Zablit
international@lorgane.og

Since the use of ID cards and fingerprints have long been considered as means to serve and protect one's population, the last few years have been particularly interesting in regards to the development of iris scanning technology. Back in 2003, it was put to use for the first time in British school canteens, and for International Customs in the United Kingdom and the United States.

Three years later, Iris identification technology is still considered a hot topic amongst many members of the general population, and in scientific circles.

The latest issue is that of children's security.

The *Freehold Borough School District* in New Jersey went through two months of testing before, finally making the technology fully operational within its complex. Parents will now have to go through the eye scanner in order to confirm their identities, before being permitted on school ground to pick up their children. Iris scanning is beginning to replace the now obsolete swipe-card system in the hopes of providing better and stricter measures for identifying authorized individuals.

This project is actually made possible through funding by the U.S Department of Justice.

Retinal eye scanning technology works by taking a digital photograph of the iris, the colored portion of the eye, each time a parent, teacher, and school employee gains access to the school. "The algorithm can map out up to 242 unique points in the iris… A good fingerprint patch is anywhere from seven to 22 points" says Raymond Bolling, co-founder of *Eyemetric Identity Systems*, a by-product of New Jersey Business Systems Inc., which specializes in, biometrics identification.

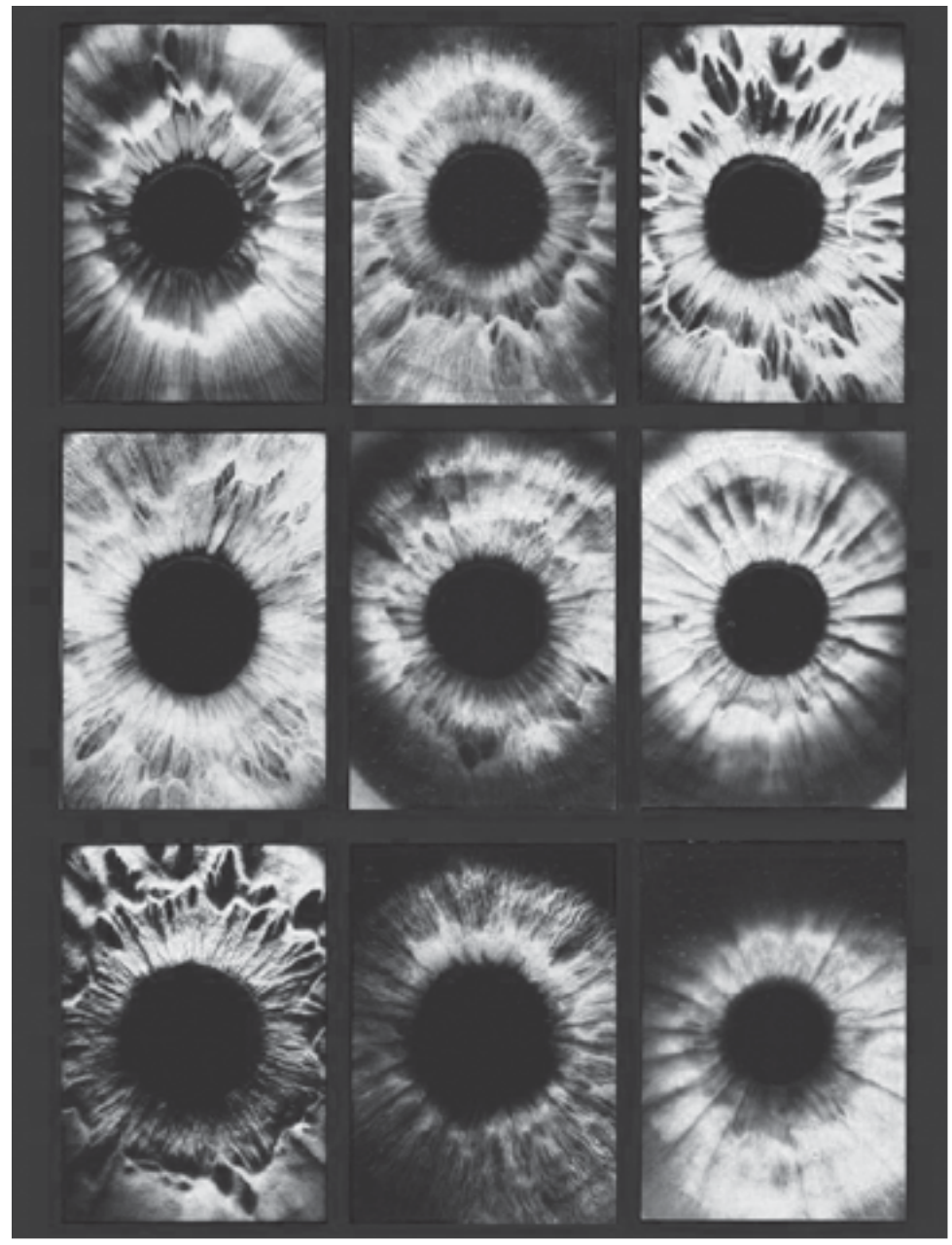
Biometric technology seems safe and intriguing on paper, but some reports in the UK and the US are expressing serious qualms in regards to its practical use.

Markus Kuhn, a lecturer in computer security at the University of Cambridge computer lab, claims that biometrics, even though relatively reliable to some degree, is flawed; *"With huge databases of biometric records it was likely that many people would be misidentified as being wanted or missed altogether."*

Others fear that the system will be mainly focused on the profit margins of companies involved in the program, such as Hewlett-Packard, Eyemetric Identity Systems and LG Electronics USA.

One other major setback to such an endeavor seems to be the potential infringement of personal freedom. Even though parents have the choice to sign up or not for now, children and other administrative personnel simply don't. This could mean that in the future everybody will be scanned and classified in a system that is, as of yet, incapable of dealing with the mass number of individuals in its database.

Furthermore, there are no international standards as to what constitutes a valid identity check by retinal eye scanning, so it is pretty much left to private companies and government subsidies to create their own standards.



Mot du directeur général

Chers lecteurs,

Il nous fait plaisir de vous présenter l'Organe, le journal universitaire bilingue. L'Organe est né d'un désir d'accroître les liens entre les universitaires francophones et anglophones. Le Concordia Français a rendu de fiers services à la communauté francophone. Nous croyons maintenant qu'il est temps d'aller plus loin dans l'harmonisation des relations interculturelles.

La polémique entourant les caricatures danoises de Mahomet, sujet fort de notre premier numéro, a causé beaucoup de questionnements dans la jeune équipe du journal. Comme organisation nous avons décidé de ne pas publier les caricatures de Mahomet par respect pour la communauté musulmane. La tentation fut très forte de les publier car la charte canadienne des droits et libertés nous le permet légalement. Nous avons cru, comme journal, qu'il y avait une raison morale de ne pas les publier. Pour nous, il s'agit d'une question intrinsèque de respect. Les publier n'aurait été qu'un acte de défi cherchant à démontrer un droit que nous savons déjà avoir.

Cependant, les réactions extrêmes qui ont eu lieu au Maghreb et au Moyen-Orient, peut-être servant à appuyer des intérêts politiques autres, sont, de mon point de vue, inacceptables. Le Danemark est un pays souverain qui est responsable des publications dans son propre pays et selon ses propres lois. En tant que Québécois et Canadiens, nous avons la responsabilité de nous montrer à la hauteur des valeurs de respect et d'égalité dont nous voulons être l'exemple. Je vous souhaite d'agir dignement comme nous essaierons de l'être à L'Organe par la diversité des points de vue que nous allons vous exposer.

À cette fin, nous vous avons référé un site web qui vous permettra de voir la source de la colère. Vous trouverez probablement cela très décevant. Les caricatures sont de mauvais goût et de piètre qualité esthétique. Il est triste de voir que ce genre d'humour a pu causer autant de mal.

En passant, je vous souhaite une bonne St-Valentin… Pourquoi faire la guerre quand on peut faire l'amour?

Longue vie à L'Organe!

François Tremblay
Directeur Général

«Opinions founded on prejudice are always sustained with the greatest of violence.»
- Francis Jeffrey

STRIP DE LA SEMAINE

International

Des Musulmans répondent aux Occidentaux en insultant les Juifs!

Albert Zablit
international@lorgane.og

Le plus grand journal iranien, (le Hamshahri), confronte à son tour les Danois et le reste du monde en lançant une compétition qui aura pour office de trouver les 12 meilleures caricatures sur l'Holocauste nazi.

Selon Farid Mortazavi, l'éditeur graphique, la compétition aura pour but de «tester l'engagement des Européens au concept de liberté d'expression».

Rappelons que l'Iran supporte fortement les historiens révisionnistes sur l'Holocauste, qui prônent l'extermination systématique des Juifs et autres groupes minoritaires d'Europe par les Nazis durant la Seconde Guerre comme étant «inventée ou exagérée» pour justifier la création d'Israël sur sol palestinien.

«On verra à quel point l'Occident est prêt à gober la liberté d'expression», réitère M. Mortazavi.

«On chiffre les caricatures de l'Holocauste à douze, évidemment pour contrer celles qui ont déjà souillé la religion musulmane et son prophète, Mahomet.»

Les 12 caricaturistes seront récompensés en or pour leur travail.

L'Iran est déjà sous la ligne de mire de l'Occident en ce qui concerne ses travaux controversés dans le nucléaire, ainsi que pour la position de son président, Mahmoud Ahmadinejad, qui affirme qu'Israël doit être effacé de la carte mondiale.

Selon Karen Pollock, chef exécutif de l'Holocaust Educational Trust, les victimes et leurs familles sont devenues des habituées des insultes provenant de l'Iran.

«C'est très triste», affirme-t-elle.

M. Ahmadjnejad a invité, dans la semaine du 31 janvier, le Premier Ministre britannique Tony Blair, a une conférence à Téhéran sur l'Holocauste.

Ce dernier a tout simplement fait remarquer que l'idée était «choquante, ridicule et stupide».

Il a, à son tour, convié le président iranien à venir le rencontrer pour témoigner des cicatrices de l'Holocauste dans les pays du territoire européen.

Bien qu'on n'ait pas attesté à un niveau de violence similaire dans d'autres pays, telle la Syrie ou le Liban, l'ambassade autrichienne à Téhéran a vu ses fenêtres démolies par des manifestants outrés. Entre autres, l'Iran a retiré son ambassadeur au Danemark et planifie une révision sévère de toutes ses relations diplomatiques avec les pays qui ont publié les caricatures de Mahomet.

À travers l'agence de presse Mehr, M. Ahmadinejad se demande «pourquoi les journaux occidentaux, qui prônent la liberté totale, ne publient rien a propos de

Life is not Hollywood

A message in a bottle sent out to sea is not romantic, nor is it profound.

A recent standoff between two fellows, an American and a Briton, exemplifies just that.

The Briton in question is a man by the name of Henry Biggelsworth, from Bournemouth, England. During one of his beach walks, he stumbled upon a note dropped in the Atlantic by US Coast Guard captain, Harvey Bennett, almost 5000 kilometres away.

His reply : «*I recently found your bottle while taking a scenic walk on a beach by Pool Harbour [...] While you may consider this some profound experiment on the path and speed of oceanic currents, I have another name for it – litter.*»

So there you have it; leave such tomfooleries to the movies and rock bands, 'cause you never know, that special person you were hoping to nail could very well turn out to be a 50 year old virgin.

- Zblee

COLLABORATEURS

RÉDACTION
Rédacteur-en-chef
Cédric Lizotte
Chef de pupitre National
Léonard Martin
Chef de pupitre International
Albert Zablit
Chef de pupitre Culture
Pascale Gauthier
Correctrice en chef
Ève Steben

Collaboratrices-teurs
Sophie Ginoux
Maud Equios

DESIGN
Directeur artistique
Alexandre-Tristan St-Cyr
Assistante directrice artistique
Christine Roy
Graphistes
Albert Zablit

ADMINISTRATION
Directeur Général
François Tremblay
Directeur de l'information
Pierre-Luc Bouchard
Trésorier
Hugo Steben
Webmestre
Vincent Régis

POUR NOUS CONTACTER

2150 BISHOP (K-240) MONTRÉAL QC
H3G 2H9 (514) 848-2424 # 7936

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'UN DIRECTEUR DE LA PUB!

Opinion

La fraude financière

un malheur pour la société et plus de Cash pour moi

Timothy Lob
culturel@lorgane.org

Quand les stations de télévision présentent une famille de la Gaspésie ruinée et qui se retrouve dans la misère parce qu'elle a investi toutes ses économies dans une compagnie qui a fait faillite, j'applaudis. Pourquoi? Parce que tous les *gogauches* de ce pays vont crier haut et fort que tous les présidents de compagnie sont des crosseurs!

En tant que comptable qui a gradué des HEC Montréal, mon travail est de m'assurer que les états financiers des compagnies soient conformes aux lois aux normes sur les compagnies publiques. En gros, je vends de la confiance. Si vous n'avez pas confiance en une compagnie, vous m'engagerez pour vous assurer que cette dernière ne vous mente pas quand elle dit que vous aller devenir riche si vous lui prêtez votre argent.

Ensuite, en vérifiant certaines entreprises, on peut découvrir des fraudes (Enron, Worldcom, Norbourg, etc) et faire le jackpot. Les avocats se remplissent les poches suite à de nombreuses poursuites; les huissiers se remplissent les poches puisqu'ils doivent tous saisir les biens de l'entreprise; les investisseurs engagent des conseillers financiers puisqu'ils ont peur d'investir dans des citrons, etc. Dans mon cas, les bénéfices sont immenses. Comme les gens ont de moins en moins confiance et que mes amis les *gogauches* continuent de dire « les pleins de cash capitalistes sont tous des croches », des lois plus sévères sur la vérification sont passées. Donc, en tant que vérificateur, je dois faire plus de travail et plus d'argent. En faisant plus de travail, je découvre plus d'anomalies, de non-respect de loi et plus de fraudes. Cela entraîne moins de confiance, plus de *chialage*, de lois, de travail et d'argent pour moi. Vous voyez que cela forme un joli cercle vicieux. À titre de guide, selon le « CA-Magazine de janvier-février 2006, article *Rémunération en hausse* p 22 à 29 », le salaire moyen d'un comptable agréé est passé de 127 083$ en 2001 à 164 396$ en 2004 au Canada. Il s'agit d'une hausse de 29% sur seulement 3 ans et les récentes fraudes y sont pour beaucoup. Peut-être que ces fraudes ont coutés beaucoup à l'état, aux petits investisseurs et à la société, mais je m'en fous, parce qu'elle me permettre de faire fructifier mon compte de banque.

En écrivant cet article, j'espère convaincre tous les *gogauches* de ce monde de continuer à crier que les riches et que les compagnies sont des crosseurs et voleurs. Vous donnez environ 1$ à du monde comme moi à chaque fois que vous le faites et je vous remercie de votre générosité!

Réagissez!
mailbox@lorgane.org

Réaction démesurée, mais colère justifiée

Alexandre Le Blanc
culturel@lorgane.org

Mahomet est un prophète, plus précisément le prophète que l'on vénère chez les musulmans et les musulmanes. L'équivalent pour les chrétiens et les chrétiennes se trouve à être Jésus que l'on fête à tous les ans, le 25 décembre, et ce depuis belle lurette. Mahomet ne doit pas être considéré alors comme étant un prophète parmi tant d'autres ou un représentant religieux quelconque : c'est un personnage sacré, au même titre que Jésus, un personnage qui est vénéré à travers le monde entier par des millions d'individus.

Mahomet a donc été caricaturé une première fois par un journal danois puis par la suite, par de nombreux journaux européens.

Bien que je n'aie rien contre le fait de brûler des drapeaux et des ambassades (je suis anarchiste), je trouve démesurée et inappropriée la colère puis les gestes posés par certains musulmans, qui rappelons-le ne peuvent pas parler au nom de l'ensemble de la communauté musulmane. Cependant le travail d'un ou d'une journaliste est de chercher à comprendre le monde qui l'entoure et c'est ce que tous les citoyens et toutes les citoyennes de l'Occident devraient également faire devant de tels événements.

Si l'Occident a enterré Jésus sous une tonne de cadeaux, les musulmans et les musulmanes n'ont pas fait la même chose avec Mahomet. Ce dernier est un personnage sacré et il doit être respecté. De quel droit le monde occidental pourrait tourner ce prophète en ridicule? Que dirait-on en Occident si dans le monde arabe, on dessinait le petit Jésus en train de toucher des petits enfants? Est-ce qu'on trouverait ça drôle? Si oui, c'est peut-être uniquement par ce que l'Occident n'a plus de valeurs, du moins plus de valeurs religieuses. Ce n'est pas le cas du monde arabe.

On doit faire la différence entre la liberté d'expression puis la liberté de diffamation. Toutes les religions selon moi sont néfastes. L'Occident a créé le conflit entre Israël et la Palestine, voilà des années que nous appuyons des régimes autoritaires à cause des réserves de pétrole du Moyen-Orient et en plus on voudrait rire de leur prophète en paix?

Un examen de conscience s'impose en Occident et vite….

Réagissez!
mailbox@lorgane.org

L'obligation de baiser à la St-Valentin

Josée Vigneron
culturel@lorgane.org

Countdown, 2 dodos. Si je baise pas dans deux dodos, mon couple est officiellement en voie d'extinction. Je veux dire, y a pas plus loser que de pas baiser à la St-Valentin… T'es le pire reject de la société si t'as un chum, une blonde ou les deux pis que tu baises pas. Pas de carte Hallmark rose avec une bordure dorée qui te dit que tu es l'étoile la plus brillante de son univers, ça passe… Pas de boîte de chocolats - qui goûtent pas bon - rouge en forme de cœurs ça peut toujours passer aussi… Pas de souper aux chandelles passe encore, mais pas baiser, ça veut vraiment dire que t'es loser. C'est une obligation morale et sociale dans la société d'aujourd'hui de le faire. On met plus d'emphase sur la baise valentine que sur le droit des citoyens pendant les élections. T'avais autre chose à faire le 23 janvier, c'est pas grave mon gars, t'es cool quand même. T'es occupé man. C'est cool. Tu baises pas ta blonde le soir de la St-Valentin? T'es un fucké toi! Voire que t'as pas fait ça… On peut tu juste pas avoir le goût de baiser? Si t'as pas le goût le 30 mai de baiser, y a pas personne qui va faire un drame avec ça. Le 2 septembre non plus. Le 18 avril, normalement, ça passe aussi. Mais le 14 février, t'es juste obligé. Pas le choix. C'est écrit quelque part dans ta carte du ciel que si t'es en couple à cette date là, t'es mieux de bander. C'est du sérieux. Niaises pas avec ça. Sinon tu risques de pas baiser pour vrai le 18 avril. Parce que ta blonde va t'avoir crisser là. On a de la pression sur les épaules cette semaine, c'est épouvantable…

Réagissez!

Annoncez avec nous:
Announce with us:

pub@lorgane.org
(514) 827-4846

DIASPORA HAÏTIENNE : LE TALON D'ACHILLE DE PETTIGREW ?

Sébastien Dorélas

Le 23 janvier dernier, le roi Pettigrew est tombé du haut de son château fort libéral de Papineau. Ç'a été un événement sans surprise puisque le candidat défait a éprouvé plusieurs difficultés lors de la campagne électorale – en fait le terme difficulté est bien minime pour exprimer le climat chaotique dans lequel l'ancien ministre des affaires étrangères a fait face. Les manifestations-surprise devant son bureau électoral, des pancartes vandalisées, une attaque dans le métro : ce sont des averses qui s'abattaient sur l'homme politique.

CE QUI A PARTICULIÈREMENT DÉPLU À PLUSIEURS MEMBRES DE CETTE COMMUNAUTÉ EST L'INGÉRENCE CANADIENNE AU SEIN DE LA CRISE SOCIOPOLITIQUE HAÏTIENNE

D'ailleurs, certains attribuent sa défaite au mouvement de contestation *Canada Sortez d'Haïti* qui a fait les manchettes à plusieurs reprises sur les ondes de TVA et de LCN, alors qu'ils ont orchestré des manifestations durant la campagne électorale devant le bureau de comté de Monsieur Pettigrew. L'hebdomadaire anglophone *The Mirror* a d'ailleurs réalisé un bel article sur le sujet dans l'édition du 26 janvier dernier. Plusieurs membres de la communauté haïtienne ont rejeté le parti Libéral, parti fédéraliste par excellence dans le comté de Papineau, pour voter pour le Bloc. Pourquoi ce revirement? La vague bloquiste gagnerait-t-elle du terrain chez la communauté haïtienne?

Ce n'est pas tant une vague bloquiste, mais plutôt un sentiment de frustration envers l'ancien gouvernement qui a mené à cette défaite. Ce qui a particulièrement déplu à plusieurs membres de cette communauté est l'ingérence canadienne au sein de la crise sociopolitique haïtienne. En effet, le Canada a participé au départ forcé du président Aristide, ce qui a donné le coup d'envoi à de nombreuses révoltes et des manifestations au cours de l'année 2004. Cette participation canadienne a choqué et divisé la diaspora haïtienne vivant au Québec. Cette divergence d'opinion a donné lieu à de l'insatisfaction et à une volonté de voir des actions tangibles pour améliorer la situation de ce pays d'Amérique centrale. Le premier ministre Martin avait nommé Denis Coderre conseiller sur la question d'Haïti, qui aux dires de plusieurs n'a pas tenu compte des demandes des membres de cette communauté. Malgré les investissements et l'envoi de policiers canadiens pour renforcer le maintien de la paix, la situation semble s'aggraver et devenir plus chaotique qu'elle ne l'était.

Le problème haïtien n'est pas nouveau. D'ailleurs, durant les années 60 et 70, le Canada a connu une vague massive d'immigrants haïtiens, qui ont quitté la dictature duvaliériste pour une vie meilleure. Ce qui semble problématique est la facilité du gouvernement canadien d'envoyer de l'argent en Haïti pendant que plusieurs immigrants haïtiens installés au pays depuis des années semblent encore vivre parmi nous sans réelle intégration. On pourrait même dire que le gouvernement a passé plus de temps à aider les Haïtiens en Haïti tout en ignorant ceux qui se retrouvent ici. Par conséquent, nous retrouvons encore un haut taux d'exclusion sociale, de décrochage scolaire et de chômage chez les membres de cette communauté lorsque que nous les comparons à d'autres ethnies.

ON POURRAIT MÊME DIRE QUE LE GOUVERNEMENT A PASSÉ PLUS DE TEMPS À AIDER LES HAÏTIENS EN HAÏTI TOUT EN IGNORANT CEUX QUI SE RETROUVENT ICI.

La défaite de Pierre Pettigrew devrait servir à faire réfléchir tant les politiciens que les activistes et les médias. On a beau investir sur la situation haïtienne, mais n'ignorons pas qu'il y a aussi beaucoup de jeunes haïtiens qui sont nés ici et qui vivent dans nos communautés, nos quartiers. Ils fréquentent nos écoles, nos cégeps et nos universités et tiennent à avoir leur place dans la société québécoise.

Réagissez !
mailbox@lorgane.org

VOX POP ORGANIQUE

Pour nous envoyer vos opinions
boîte vocale: 514 848-2424 #7936
mailbox@lorgane.org

On ritalin...
I'm ADD and I'm narcoleptic... I never felt the need to take any kind of mind-accelerating drugs that would give me a sense of higher intelligence or awareness like some of my fellow Concordians did at the end of last session... I'd rather go for acid!
Guzbli

Féministe?
Le féminisme? C'est un sujet dépassé, ça...
Natasha

French for anglophones
Fart: Produit dont on enduit les skis.
Anonyme

Gros pénis
(Rires en trame de fond, voix de femme qui semble saoûle) Une grosse queue, c'est seulement bon si c'est proportionnel au trou! Pensez-vous que j'aime ça une queue large comme une bouteille de bière dans mon cul? Ne soyez-pas complexés, messieurs...
Julie M.

I love Star Academie
Voilà, je l'ai dit. Lorsque les gens découvrrent mon péché, les réactions vont du choc à la confusion. Je n'ai pas le câble, donc j'ai la chance d'apprécier deux kâlisse de canaux anglais emmerdants... et TVA. D'ailleurs, je suis une wannabe punkette et j'ai un t-shirt des Dropkick Murphys comme pyjama.
Trace Indemy-Culottes

Hairy legs
What's up with all these girls shaving their legs? Why can't hair fetishists have some of what they love while having a business class or having a beer? What's this passion for shaving? Fetishists, I call for a demonstration against women shaving their legs and armpits! We're an important minority and should be considered as a distinctive nation!
Jiri K.

Arabe pour francophones
Akbar (eg: Allahu Akbar) ; plus grand.
Akhbar (eg: al akhbar) ; les nouvelles.
Anonyme

After noon in a monastary

EYSL PARK

Eysl Park started photography in CEGEP Champlain. She does both black/white and color. She usually works with video and film. She currently studies in film production at concordia university. Her favorite subject is landscapes. She hopes to travel around the world and take photographies.

eyslpark@gmail.com

Minah